



HAL
open science

Elbeuf (Seine-Maritime), rue Guynemer (XIVe-XVIIIe s.): que faire des décalages chronologiques (monnaies/contextes)?

Thibault Cardon, Bénédicte Guillot

► **To cite this version:**

Thibault Cardon, Bénédicte Guillot. Elbeuf (Seine-Maritime), rue Guynemer (XIVe-XVIIIe s.): que faire des décalages chronologiques (monnaies/contextes)?. *The Journal of Archæological Numismatics*, 2022, 11, pp.257-267. <hal-03878837v2>

HAL Id: hal-03878837

<https://hal.science/hal-03878837v2>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

THE JOURNAL OF ARCHÆOLOGICAL NUMISMATICS

VOLUME 11 – 2021



CIT2854-3



CIT2854-4

Clous de chaussures
CIT2854-18

Monnaie
CIT2854-6

CIT2854-16

CIT2854-17

Monnaie
CIT2854-19

Monnaie
CIT2854-11

Monnaie
CIT2854-12

Monnaie
CIT2854-13

Monnaie
CIT2854-10

Monnaie
CIT2854-9

Monnaie
CIT2854-8

Monnaie
CIT2854-7



Monnaie
CIT2854-5
Monnaie
CIT2854-2



**La monnaie en contexte :
dater la monnaie / dater le contexte**



CIT2854-1



0 0,5 m

CEN - BRUXELLES

CEN

EUROPEAN CENTRE FOR NUMISMATIC STUDIES – CENTRE EUROPÉEN D'ÉTUDES NUMISMATIQUES

BRUXELLES
asbl, founded in 1964

Honorary Presidents

Maurice COLAERT (†) – Marc BAR (†)

President

Jean-Claude THIRY

Vice-president

Jean-Marc DOYEN

Members of the Board

Jean-Patrick DUCHEMIN - Pierre-Marie GUIHARD - Marc-Antoine HAEGHENS - Christian LAUWERS
Robert de MÜELENAERE - Luc SEVERS - Ludovic TROMMENSCHLAGER - Michel WAUTHIER

THE JOURNAL OF ARCHÆOLOGICAL NUMISMATICS

Editorial Board

Chairman

Jean-Marc DOYEN (PhD, HDR, HALMA – Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens, UMR 8164 – CNRS, Université de Lille, MCC)

Members of the editorial board

Zakia BEN HADJ NACEUR-LOUM (Université de Tunis, Faculté des Sciences Humaines et Sociales/Musée National du Bardo)
Thibault CARDON (Chargé de recherche au CNRS, Craham, UMR 6273 - CNRS / Université de Caen Normandie)
Francis DIEULAFAIT (Hadès - UMR 5608, TRACES, Université Toulouse 2 Jean Jaurès) Christian LAUWERS (PhD)
Alessia ROVELLI (PhD, professore associato, Università della Tuscia - Viterbo)

Secretary

Jean-Patrick DUCHEMIN (MA) - redac.jan@outlook.com

Layout

Francis DIEULAFAIT

Assistants & Copy Editors

Murray ANDREWS – Eric LEBLOIS – Robert DE MÜELENAERE – Luc SEVERS

Scientific Committee

Honorary President

Richard REECE (Reader Emeritus, University College London)

Marc BOMPAIRE

Directeur de recherches au CNRS
IRAMAT-CEB, UMR 5060 CNRS - Univ. d'Orléans
Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Prof. Aleksander BURSCHE

Institute of Archaeology
University of Warsaw

Laurent CALLEGARIN

Maître de conférences,
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Dr. Simon ESMONDE CLEARY

Professor of Roman Archaeology,
University of Birmingham

Xavier DERU

PhD, maître de conférences,
Université de Lille

Prof. Suzanne FREY-KUPPER

Department of Classics and Ancient History,
University of Warwick

Vincent GENEVIÈVE

Chargé d'études à l'Inrap
IRAMAT-CEB, UMR 5060 CNRS - Univ. d'Orléans

Dr. Manuel GOZALBES FERNÁNDEZ DE PALENCIA

Curator of the Museu
de Prehistòria de València

Helle W. HORSNÆS

Senior researcher,
Curator of Ancient coins,
The National Museum of Denmark

Prof. Dr. Fleur KEMMERS

Professor of ancient numismatics
Goethe University, Frankfurt/Main

Jens Christian MOESGAARD

Assistant Keeper,
Royal Coll. of Coins & Medals, Copenhagen

Sylvia NIETO-PELLETIER

Chargée de recherche,
IRAMAT-CEB, UMR 5060 CNRS - Univ. d'Orléans

Dr. Markus PETER

Museum Augusta Raurica, Augst
Universität Bern

Jean-Michel POISSON

Maître de conférences à l'EHESS, Paris

Laurent POPOVITCH

Maître de Conférences,
Université de Bourgogne, Dijon

Michel REDDÉ

Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Dr. Pere Pau RIPOLLÈS ALEGRE

Catedràtic d'Arqueologia,
Universitat de València

Dr. John SILLS

Celtic numismatist,
Oxford Institute of Archaeology

Clive STANNARD

Honorary Visiting Fellow,
School of Archaeology and Ancient
History,
University of Leicester

Prof. Dr. Lucia TRAVAINI

Professore associato,
Università degli Studi di Milano

Prof. Dr. Johan VAN HEESCH

Keeper of the Coin Cabinet,
Royal Library of Belgium, Brussels

Prof. Dr. Koenraad VERBOVEN

Prof. of Ancient History,
University of Ghent

Dr. David WIGG-WOLF

Wissenschaftlicher Mitarbeiter,
Römisch-Germanische Kommission (RGK)

Marcin WOLOSZYN

Institute of Archaeology,
University of Rzeszów

ELBEUF (SEINE-MARITIME), RUE GUYNEMER (XIV^E-XVIII^ES.): QUE FAIRE DES DÉCALAGES CHRONOLOGIQUES (MONNAIES/CONTEXTES) ?

Thibault CARDON* & Bénédicte GUILLOT**

Résumé – La fouille conduite en 2013 à l'emplacement d'un quartier urbain occupé du XIII^e au XIX^e s. a livré près d'une centaine de monnaies. La mise en regard des données numismatiques, céramologiques, archéologiques et archivistiques a révélé de fortes discordances chronologiques entre le mobilier, notamment numismatique, et les

contextes de découvertes. Nous proposons quelques réflexions méthodologiques destinées à l'élaboration de meilleures grilles d'analyse. Nous retenons en particulier la discordance entre phasage et rythme de perte, l'importance de la nature des sols et de leur entretien, et enfin les circuits par lesquels est assurée la gestion des déchets.

Mots clés : Moyen Âge – Époque moderne – phasage – gestion des déchets – sol

Abstract – The excavation carried out in 2013 on the site of an urban district occupied from the 13th to the 19th century yielded almost a hundred coins. The comparison of numismatic, ceramic, archaeological and archival data revealed strong chronological discrepancies between the material, particularly numismatic, and the contexts of the finds.

We propose some methodological reflections aimed at developing better analysis grids. In particular, we focus on the discrepancy between phasing and rate of loss, the importance of the nature of the soil and its maintenance, and finally, the circuits through which waste management is carried out.

Keywords: Middle Ages – Modern times – phasing – waste management – soil

* Chargé de recherche, Craham Centre Michel de Bouard, UMR 6272 (Université de Caen - CNRS).
Contact : thibault.cardon@unicaen.fr

** Inrap, Craham UMR 6273.

STRUCTURE DE L'ÉTUDE

1. SITE, STRUCTURES, PHASAGE (PHASES II À V, XIV^E-XIX^E S.)
2. MONNAIES ET CONTEXTES
3. MONNAIES PERDUES LORS DE LA PHASE II (XV^E S.)
 - 3.1. Aperçu général
 - 3.2. Rythmes de perte
 - 3.3. Vie des monnaies après leur perte
4. PHASES IIIB ET IV (XVII^E-XVIII^E S.) ET MONNAIES LIÉES
 - 4.1. Aperçu général
 - 4.2. Rythmes de perte
 - 4.3. Vie des monnaies après leur perte
5. DÉCALAGE. QUE FAIRE DE ÇA ?

BIBLIOGRAPHIE

LE DIAGNOSTIC PUIS LES FOUILLES menées en 2013 à Elbeuf « rue Guynemer » (Eure) par l'Inrap, sous la responsabilité de Bénédicte Guillot nous ont permis l'étude d'un quartier urbain du XIII^e au XIX^e s. Les monnaies ont été identifiées dans un premier temps par Pierre-Marie Guihard (Crahm) puis par Th. Cardon. Un phasage fin des occupations a pu être établi à partir des sources écrites et des éléments archéologiques, dont les relations stratigraphiques entre les différentes structures et la datation des éléments céramiques très caractéristiques. Ce site archéologique bien documenté pose un problème d'interprétation puisque l'on observe un décalage presque systématique entre la datation des monnaies et la datation des contextes dans lesquels elles se trouvaient. L'hypothèse d'une erreur de datation du phasage, du mobilier céramique ou des monnaies ayant été exclue – non sans quelques discussions – le problème est resté posé, sans solution, dans le rapport de fouille remis en 2017 (Guillot (dir.) 2017). Le thème proposé par les organisateurs de la journée d'étude de février 2019 nous a amené à reprendre ce dossier pour tenter d'y voir plus clair.

1. SITE, STRUCTURES, PHASAGE (PHASES II À V, XIV^e-XIX^e S.)

Les parcelles étudiées se situent au sud de l'église Saint-Jean, dans la paroisse du même nom. La chronologie des occupations (fig. 1) est bien calée grâce à la datation relative et à la présence de nombreuses formes céramique typiques.

La première phase dure globalement durant tout le bas Moyen Âge, soit entre le XIII^e et le XV^e s. Le fait le plus marquant de cette première phase est la construction d'une structure maçonnée (A) entre le début du XIV^e s. et le XV^e s. Son plan est peu compatible avec un habitat « classique » et l'hypothèse la plus probable est que l'on soit en présence d'un mur servant de limite parcellaire, voire de portion d'enceinte urbaine. Il faut signaler que la relativement faible largeur de la maçonnerie montre que l'on se situe plutôt dans une volonté d'indiquer l'emprise urbaine, en séparant nettement ce qui est dans et hors la ville, et non dans le cadre de réelles fortifications défensives.

Au cours du XV^e s. (phase II), deux secteurs bâtis sont implantés à l'est et à l'ouest, globalement à l'emplacement d'anciennes fosses, et une voirie (F) est créée permettant de desservir la zone. Ces deux ensembles sont séparés par une quinzaine de mètres qui semble rester vierge de toute occupation. À l'ouest, le mode de construction des murs laisse penser à un édifice en pans de bois, qui devait probablement servir d'annexe à un habitat situé en front de rue. À l'est, dans la chicane, est implantée une cave voûtée construite en pierre. De forme globalement carrée, la cave mesure 30 m² et se trouvait semi-enterrée d'un mètre environ par rapport à l'extérieur et au chemin F. Les données de la fouille permettent de restituer une maison carrée couverte en tuiles, avec au moins un étage. Ce dernier devait contenir une cheminée en tuileaux, ce qui permet d'identifier au moins une pièce à vivre.

La phase III, couvrant tout le XVI^e s., comprend une grande restructuration du terrain. Le secteur oriental est abandonné et la cave fait l'objet d'une récupération intensive des matériaux. À l'est du terrain, les bâtiments sont plus nombreux au contraire, toujours en pans de bois. Cet ensemble est complété par la construction de latrines maçonnées qui pourraient être soit collectives soit appartenir à une habitation située au sud, hors des limites de fouilles.

Entre le XVII^e et le XVIII^e s. (phase IV), le bâti entre les deux venelles donnant sur la rue Guynemer se densifie, avec la construction de nouveaux bâtiments et un changement de limites parcellaires. À l'ouest du terrain, la structure maçonnée A, pouvant servir de limite parcellaire depuis le bas Moyen Âge est abandonnée, et deux nouvelles constructions sont bâties, débordant sur les espaces ouest, jusque-là non utilisés.

Au XIX^e s. (phase V) a lieu la dernière grande restructuration de l'espace, avec la reprise de toutes les maçonneries existantes et la construction de nombreuses autres. Le terrain est alors divisé en plusieurs petites unités.

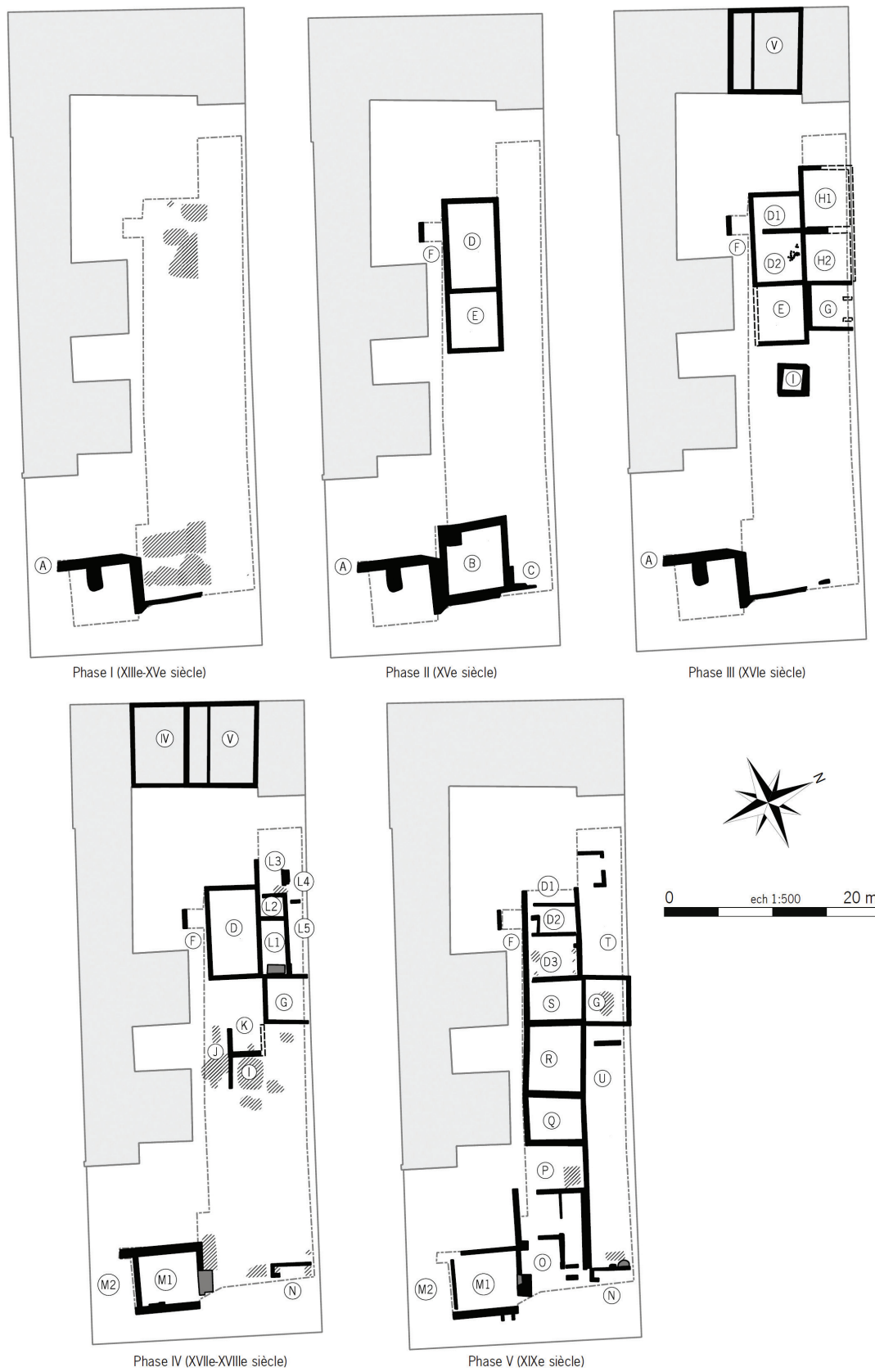


Fig. 1 – Phasage général entre le XIII^e et le XIX^e s. (DAO B. Guillot ; Guillot (dir.) 2017, p. 224, fig. 225)

2. MONNAIES ET CONTEXTES

Près de 110 monnaies et jetons antiques, médiévaux et modernes ont été mis au jour lors de cette fouille. Leur état de conservation, souvent passable, est venu limiter fortement le travail d'identification, et partant la précision de l'inventaire. La plupart de ces objets, soit une centaine d'exemplaires, sont contemporains des occupations du bas Moyen Âge et de l'époque moderne (XIV^e-XVIII^e s.) et ont été découverts dans les couches archéologiques de cette période. Néanmoins, il est apparu lors de l'étude archéonumismatique que la datation des monnaies ne correspondait que rarement à la datation des phases auxquelles se rattachaient les unités stratigraphiques. Durant toute cette période, une majorité de monnaies et jetons (70 % env.) se trouvaient dans des niveaux plus récents, appartenant le plus souvent à la phase immédiatement postérieure. Précisons qu'il a été tenu compte pour les monnaies non pas seulement de leur date de frappe, mais également de leur degré d'usure et de l'évolution globale de la masse monétaire.

Le tableau suivant (fig. 2) présente de façon sommaire ce décalage entre datation des monnaies et datation du contexte.

Phasage		Monnaies et jetons							Total
		XII ^e - XIII ^e	1350- 1420	1470- 1500	1530- 1560	1630- 1660	Mi-XVII ^e - XVIII ^e	Indéterminé	
I	XIII ^e -XV ^e	-	-	-	-	-	-	-	0
II	XV ^e	1	-	-	-	-	-	-	1
III	XVI ^e -1655/60	-	4	8+[9]	4	4	[3]	-	32
IV	1655/60-XVIII ^e	-	2	-	3	14	1	3	23
V	fin XVIII ^e -XIX ^e	-	2	-	1	13	7+[8]	1	32
VI	XX ^e	-	1	-	-	2	3	-	6
Total		1	9	17	8	33	22	4	94

Fig. 2 – Datation des pertes monétaires médiévales et modernes, et des contextes de découverte. Les crochets [...] indiquent des monnaies en dépôt volontaire. Les pertes contemporaines de leur contexte de trouvaille sont indiquées sur fond grisé

Le décalage est particulièrement marquant pour les phases II (XV^e s.) et IV (XVII^e-XVIII^e s.) qui :

- contiennent des monnaies plus anciennes ;
- ne contiennent presque pas de monnaie contemporaine de la phase en question ;
- dont les monnaies liées à cette phase se trouvent pour une part notable dans des niveaux ultérieurs.

Le phasage des structures ainsi que leur datation sont appuyés par l'analyse archéologique, par l'étude du mobilier céramique, abondant, ainsi que par les sources écrites pour les périodes récentes. Il est exclu de supposer une erreur de datation du mobilier céramique et numismatique. L'idée n'est pas de remettre en question l'une ou l'autre datation, mais plutôt de considérer ce décalage documentaire comme un fait archéologique en soi.

Nous proposons d'étudier plus finement le cas de deux phases et des monnaies ou jetons qui leur sont liées.

3. MONNAIES PERDUES LORS DE LA PHASE II (XV^e S.)

3.1. APERÇU GÉNÉRAL

La phase II offre un premier cas d'école. Sont documentées pour cette occupation deux zones bâties, un chemin et des espaces de cour. La zone bâtie située à l'ouest comporte un grand bâtiment comptant deux pièces (D et E). Aucun niveau de circulation n'y a été mis en évidence, et ce bâtiment est identifié comme l'annexe d'un habitat situé sur le front de rue. La seconde zone, située à l'est, comporte un bâtiment plus petit, construit sur une cave voûtée (B). La présence d'une cheminée en tuileaux dans les niveaux de destruction plaide pour l'existence d'une pièce à vivre, et donc d'un habitat.

Les monnaies contemporaines de la phase II (17 exemplaires) ont toutes été mises au jour dans des niveaux liés à la phase III, datée du XVI^e s. Elles proviennent pour la plupart de l'emprise du bâtiment D/E – déjà existant en phase II et maintenu par la suite – et de ses abords nord et est.

Quelques caractéristiques générales peuvent être retenues :

- Une concentration nette est perceptible dans le bâtiment D/E et alentours, mais il ne s'agit pas d'une pièce à vivre, plutôt d'une annexe.
- Les monnaies sont pour partie issues de remblais de nivellement (dont US 405, avec matériel résiduel plus ancien), et pour partie incluses dans les niveaux de sol de la phase III (US 236 et 238), puisque s'appuyant sur la séparation de D en deux pièces (D1 et D2) qui caractérise la phase III. Mais aucune monnaie de cette phase III (courant XVI^e) ne figure dans ce niveau.
- Certaines monnaies, encore plus anciennes et rattachables à la phase I, se trouvent dans les mêmes contextes (US 405).

L'étude numismatique distingue en réalité ici deux ensembles, qui ne recourent qu'imparfaitement le phasage archéologique : un lot mal caractérisé dans la seconde moitié du XIV^e (1350-1390/1420, avec un jeton), un autre lot datable de la fin du XV^e s. (1470-1500 env., avec le contenu d'une bourse).

Il faut peut-être ici distinguer pour les besoins de l'analyse deux éléments. D'une part, les rythmes de perte, qui font intervenir la nature de l'occupation ou la facilité pour les occupants à retrouver les monnaies tombées au sol. D'autre part, la « vie » des monnaies après leur perte, qui explique les lieux et contextes des trouvailles.

3.2. RYTHMES DE PERTE

Ensemble 1 (1350-1420 env.)

Les nombreuses monnaies et la présence d'un jeton composent un faciès que l'on peut rapprocher d'un « lieu de vente » (Cardon 2021, p. 211-232). Les sols sont alors probablement « légers » (calcaire damé ou terre battue), et la perte de monnaies est donc facilitée.

Hiatus (1420-1470)

Aucune monnaie ni aucun jeton ne semble avoir été perdu durant ces décennies, alors même que les sols sont similaires. On peut supposer un changement dans la nature de l'occupation.

Ensemble 2 (1470-1500 env.)

Les monnaies sont ici nombreuses avec dix-sept exemplaires, dont une moitié formant un petit dépôt. On se situe à la fin de la phase II, voire à la transition entre les phases II et III. L'occupation est de qualité, avec une possible activité artisanale (Guillot (dir.) 2017, p. 155). Les sols n'ont pas été conservés, mais ils étaient probablement encore « légers ». L'absence de

monnaies de valeur moyenne ou forte, mais aussi de jeton de compte ou de poids monétaires incite à ne pas retenir l'hypothèse d'un lieu de vente (Cardon 2021, p. 211-232).

Hiatus (1500-1540 env.)

Les décennies suivantes, qui voient le passage à la phase III, n'ont livré aucun objet monétaire. Les sols restent pourtant similaires, et c'est donc un changement dans la nature de l'occupation qui peut être envisagé.

Il faut noter que pour les périodes médiévale et moderne, la présence d'un espace de vente et/ou d'artisanat est tout à fait envisageable puisque le site se trouve dans la rue principale d'Elbeuf, à proximité immédiate du marché et des halles anciennes.

3.3. VIE DES MONNAIES APRÈS LEUR PERTE

Plusieurs éléments de l'analyse archéologique permettent de mieux cerner la « circulation » des monnaies après leur perte.

Tout d'abord, il n'y a pas de sols conservés pour la phase II (XIII^e-XV^e). Il ne peut donc pas y avoir de monnaie « en place ». De plus, l'emprise du site est intégralement reprise, avec un bouleversement des niveaux de sol, en phase III (début XVI^e) et de nouveau à la fin de la phase III (fin XVI^e). À cette dernière occasion, on suppose la mise au jour d'un dépôt ou fragment de dépôt monétaire lors de la récupération d'un mur, dépôt qui passera inaperçu ou sera négligé (US 529).

La localisation des trouvailles est également intéressante, puisque la plupart d'entre elles proviennent de l'ancienne annexe (bâtiments D et E) et, pour le dépôt monétaire, de la zone de cours située juste au nord. Ces deux espaces sont des lieux de perte peu probables, mais c'est justement la zone qui est remblayée massivement lors de la transition des phases II/III (US 405 notamment). Rien ne garantit donc que les monnaies ont été perdues à cet endroit précis de la parcelle. Néanmoins, il est raisonnable de penser que pour des raisons pratiques, les terres de remblai proviennent des alentours immédiats, et probablement d'un autre espace de la parcelle. À l'inverse, toute la zone située à l'est du site n'est pas remblayée et n'a livré pour cette phase III aucun niveau de circulation, dépotoir ou cendrier. C'est en fait de la « terre à jardin ».

Reste le problème des quatre monnaies des années 1470-1500 qui se trouvent pour partie sur des niveaux de sol clairement datés du XVI^e s., sols qui par ailleurs n'ont livré aucune monnaie dont la perte peut être datée du XVI^e s. On peut à ce sujet émettre l'hypothèse suivante : la transition entre les phases II et III doit être datée de la fin du XV^e s. et ne s'accompagne pas d'un changement de la nature de l'occupation. Le rythme des pertes monétaires se maintient donc sur le nouveau sol. Peu après, vers 1500, on observe un changement dans la nature de l'occupation qui induit une chute brutale du nombre de pertes.

4. PHASES IIIB ET IV (XVII^e-XVIII^e S.) ET MONNAIES LIÉES

4.1. APERÇU GÉNÉRAL

La phase IV retiendra également notre attention. Intéressons-nous plus particulièrement à la zone ouest, qui a livré le plus grand nombre de monnaies. L'espace construit se situe alors entre deux venelles situées au nord et au sud (F) du site. On distingue deux bâtiments ayant probablement une fonction d'habitat (G et L1, 2 et 3) associés à des bâtiments annexes (D, K et peut-être I) dont certains ont pu servir d'étable (J). Des zones de cour aménagées complètent l'ensemble (L4 et L5). Alors que certains de ces bâtiments étaient déjà présents lors de la phase précédente et sont donc simplement réinvestis (D, G), d'autres parcelles sont entièrement détruites et reconstruites (H donne L ; E et I donnent J, K et I).

Les monnaies liées à cette phase sont nombreuses et leur position stratigraphique pose d'intéressants problèmes méthodologiques. Pour comprendre ce qui se passe durant cette période, il semble plus aisé de tenir compte de l'ensemble des monnaies perdues durant les XVII^e et XVIII^e s., c'est-à-dire en intégrant à la réflexion les monnaies de la phase IIIb. Pour cette période, ce ne sont pas moins de 51 monnaies et jetons qui sont documentés. L'ensemble de ces objets se trouvaient dans des niveaux rattachés aux phases IV (XVII^e-XVIII^e s.), V (XIX^e s.) et VI (XX^e s.).

Quelques caractéristiques peuvent là encore être dégagées :

- Les trouvailles sont concentrées dans la partie ouest du site, notamment les espaces G (habitat), L (habitat) et D (annexe), ainsi que leurs abords situés plus à l'est.
- Les monnaies proviennent de contextes variés : niveaux de sol, terre de jardin, remblais, maçonneries, latrines.

L'analyse archéonumismatique a là aussi permis de dégager deux groupes chronologiques qui ne s'accordent pas tout à fait avec le phasage archéologique. Le premier groupe de pertes – massif puisqu'il compte 34 exemplaires – est centré sur les années 1630-1660, voire 1640-1655 en acceptant une chronologie plus stricte. Le second groupe est bien différent puisque les 22 exemplaires qui le composent ont été perdus sur plus d'une centaine d'années (mi-XVII^e-fin XVIII^e s.) et que la moitié des exemplaires sont issus de petits ensembles – bourses ou fragments de bourse. Ces deux groupes chronologiques suivent donc des schémas de perte très différents.

Là encore, la distinction des rythmes de perte et de la « vie » des monnaies après leur perte peut être utile.

4.2. RYTHMES DE PERTE

Hiatus marqué des années 1560-1630

Les pertes d'objets monétaires sont quasi inexistantes durant ce demi-siècle d'occupation. Les sources archéologiques et écrites laissent néanmoins entrevoir la présence d'une population plutôt aisée, mais sans indication sur l'existence d'une activité professionnelle particulière. Le front de rue, dont l'occupation est bien attestée durant cette période, manque toutefois. Le module de construction du front de rue semble correspondre classiquement à une boutique en rez-de-chaussée, surmontée de trois étages d'habitation et de combles.

Pic vers 1630-1660 (ou 1640-1655)

Les décennies suivantes sont marquées par un pic de pertes monétaires. La diversité des contextes permet de rejeter l'hypothèse d'un dépôt monétaire éclaté. Un changement dans la nature de l'occupation peut être envisagé, peut-être en lien avec l'implantation d'une écurie (J) en phase IV. En effet, la parcelle donne alors toujours dans la rue principale d'Elbeuf, à proximité immédiate du marché, dans un quartier réputé accueillir des auberges à cette période. On peut supposer que cette écurie est liée à une auberge proche, probablement dans l'emprise de la parcelle. Cette activité qui semble nouvelle entraîne peut-être un déplacement des pertes monétaires à l'arrière de la parcelle (G/L).

Pertes ponctuelles, plutôt groupées, après 1660

Le milieu du XVII^e s. est marqué par une reprise importante des structures (phase IV), mais aussi par une baisse des pertes monétaires, qui deviennent ponctuelles et plutôt groupées en petits ensembles jusqu'à la fin du XVIII^e s. L'habitat est bien caractérisé, y compris grâce à la fouille des dépotoirs. On mentionnera notamment un lot céramique du XVIII^e s. mis au jour dans des latrines et qui fait désormais figure de référentiel régional pour cette période.

4.3. VIE DES MONNAIES APRÈS LEUR PERTE

Pour cette période, quelques éléments nouveaux méritent d'être mentionnés. Tout d'abord le basculement situé vers 1655-1660 et qui met fin au pic de perte des années 1630-1660. Ce basculement est corrélé, du point de vue de la stratigraphie, avec le passage à la phase IV. Or, le début de la phase IV voit justement l'arrivée d'un nouveau type de sol dans les habitats : les pavés en terre cuite. Ce nouveau type de sol, qui remplace la craie damée ou la terre battue, est, de part sa régularité, bien moins propice à la perte de monnaies. Ainsi, le basculement des années 1655-1660 serait moins lié à un changement dans la nature de l'activité qu'à un changement des conditions matérielles. Ce phénomène n'est pas nouveau et a déjà été mis en évidence pour plusieurs habitats du XVII^e s., mais aussi de façon plus générale par Marc Bompaire et Jacqueline Pilet-Lemière pour un certain nombre d'églises (Bompaire & Pilet-Lemière 1995, p. 95-99). Il y a peut-être là un phénomène général dont il faudrait estimer l'ampleur et les conséquences en termes de représentativité des trouvailles monétaires. De ce fait, le faciès des pertes et donc des trouvailles monétaires s'en trouve modifié. Aux pertes nombreuses et isolées des années 1630-1660 succèdent des pertes ponctuelles, et peut-être plus souvent groupées qu'auparavant (deux bourses perdues ou fragments de bourse). On signalera notamment le cas d'un lot de huit monnaies de la phase IV composé de liards, doubles tournois et douzain, dont le *terminus post quem* est de 1705 (US 134). Cet ensemble, probablement mis au jour lors de travaux, a été retrouvé déposé dans une maçonnerie édifiée dans le courant du XIX^e s. (phase V).

S'agissant des pertes postérieures aux années 1655-1660, on observe également une modification des lieux de trouvaille. Les quelques monnaies isolées ont presque toutes été découvertes dans la terre de jardin ou niveaux assimilés, situés dans les zones de cours extérieures. Seul un quinzain de billon était en contexte dans un sol (US 65). Le reste a probablement été évacué lors de l'entretien, facilité, des sols pavés. Il y a donc à la fois moins de monnaies perdues, et un déplacement des monnaies perdues vers les zones de rejet domestique (dépotoirs, cour, terre à jardin).

Ces deux faits posés, il reste toujours le problème du décalage chronologique entre la date de perte des monnaies et la datation du contexte de découverte, les monnaies en question ayant aux trois quarts été mises au jour dans des niveaux datés d'après la fin du XVIII^e s. Deux éléments complémentaires fournissent sans doute une explication. S'agissant des exemplaires mis au jour dans la terre à jardin, on précisera simplement que cette dernière était utilisée jusqu'à très récemment, d'où sa datation en phase V voire VI, mais qu'elle était très probablement déjà en usage lors de la phase IV. S'agissant ensuite des monnaies retrouvées dans des niveaux de remblais, il faut rappeler que les travaux ultérieurs sont venus bouleverser la stratigraphie à plusieurs reprises. Les contextes urbains, de par l'exiguïté des parcelles, se prêtent particulièrement bien à un tel mélange des niveaux archéologiques.

Pour terminer ce tour d'horizon des monnaies de la phase IV, nous mentionnerons le cas particulier des travaux conduisant à la pose des pavages au début de cette phase IV. Au moins huit monnaies sont en effet prises dans ces niveaux de travaux (démolition précédant le pavage, lit de mortier avant pavage, réfection de pavages). Ces cas posent une fois de plus la question d'une corrélation entre un pic de pertes de monnaies et un chantier. Néanmoins, les constructions sont ici sommaires et dépareillées, loin donc des grands chantiers pour lesquels l'un d'entre nous a proposé de voir dans ces monnaies la trace d'un salariat des ouvriers du chantier (Cardon 2021, p. 66-74). Dans le cas d'Elbeuf, c'est donc une autre explication que nous retiendrons : des pertes précédant le chantier suite à une occupation « commerciale » du lieu ont été perturbées, mélangées à la faveur des travaux affectant le sol des habitats. C'est une hypothèse qui nécessiterait d'être testée plus largement.

5. DÉCALAGE. QUE FAIRE DE ÇA ?

La fouille d'Elbeuf a livré un ensemble monétaire assez particulier qui pose de nombreuses questions méthodologiques. Pratiquement aucun lien simple n'a pu être fait entre datation des monnaies et datation du contexte, phases d'occupation et pertes monétaires, ni mêmes lieux de pertes supposés et lieux de trouvaille. Cela ne doit pas disqualifier la portée des études archéonumismatiques, mais plutôt nous inciter, archéologues et numismates, à mettre au point de meilleures grilles d'analyse. Nous terminerons donc en énumérant les quelques éléments méthodologiques qui doivent à notre sens être retenus.

Le lien entre le phasage du site, lié aux modifications des structures archéologiques, et la nature de l'occupation est partiellement déconnecté. Au sein d'une même phase, ou à cheval entre deux phases, peut exister une occupation donnant lieu à plus ou moins de pertes. Dans notre cas, une activité de vente fin XV^e, et une auberge au moins vers le milieu du XVII^e s. C'est la combinaison entre, d'une part, la nature de l'occupation qui va générer plus ou moins de pertes monétaires et, d'autre part, les conditions matérielles (nature des sols) qui servent habituellement à caler le phasage archéologique.

Les pertes monétaires témoignent de logiques, de pratiques et de conditions matérielles qui diffèrent d'avec d'autres catégories de mobilier. Le faciès chronologique des pertes monétaires témoigne ainsi d'autres événements que celui des céramiques. Ce fait est ici particulièrement visible pour le XVIII^e s.

Le bouleversement des structures, particulièrement des niveaux de sol, lors de travaux, change systématiquement la position des monnaies. Ce qui est particulièrement vrai en milieu urbain. Un décalage entre date de la perte et date du contexte est alors renforcé.

La nature des sols (terre battue, plancher, pavement) et leur degré d'entretien exercent une grande influence sur la part de monnaies perdues (Balckburn 1989 ; Moesgaard 2006). Le milieu du XVII^e s connaît un recul des sols en terre battue dans de nombreux bâtiments (habitations, églises) qui s'accompagne a priori d'une moindre perte des monnaies dans ces espaces. L'entretien des niveaux de sols, facilité lorsque ces derniers sont pavés, induit un déplacement des monnaies perdues vers les zones de rejet associées : cour, dépotoirs, terre à jardin.

Entre le bas Moyen Âge et l'époque moderne, on constate sur ce site une inversion des logiques d'occupation des parcelles urbaines selon un mécanisme déjà mis en évidence localement, à Rouen notamment. On passe d'habitat en fond de parcelle avec zones « libres » côté rue à des habitats en front de rue avec arrière-cour. Les logiques de pertes monétaires, d'évacuation des déchets ou encore de déplacement de terre pour remblayer certains espaces au sein d'une même parcelle (creusement de cave, terrassement d'une zone à construire) viennent complexifier la lecture des sources. Il est en effet très probable que durant la période étudiée, l'ensemble de l'espace situé depuis la rue et entre les deux venelles appartient à un même propriétaire.

Malgré l'homogénéité de sens de cet espace situé entre les deux venelles, la fouille n'a permis d'en appréhender qu'une partie. Le front de rue manque presque entièrement à l'analyse puisqu'il n'a été abordé que par une étude de bâti, et que le sous-sol est occupé par des caves.

BIBLIOGRAPHIE

Blackburn 1989

M. BLACKBURN, What factors govern the number of coins found on an archaeological site ? In : H. CLARKE & E. SCHIA (éd.), 1989, p. 15-24.

Bompaire & Pilet-Lemière 1995

M. BOMPAIRE & J. PILET-LEMIÈRE, Représentativité des trouvailles d'église dans l'espace français : quelques exemples, premières approches. In : DUBUIS & FREY-KUPPER (éd.), 1995, p. 85-112.

Cardon 2021

TH. CARDON, *Pour une approche anthropologique des usages monétaires médiévaux. France du Nord, XII^e-XVI^e siècle*. Presses universitaires de Caen, Caen, 2021.

Clarke & Schia (éd.) 1989

H. CLARKE & E. SCHIA (éd.), *Coins and archaeology. Medieval archaeology Research Group, Proceedings of the first meeting at Isegran, Norway, 1988*. BAR-IS 556, 1989.

Dubuis & Frey-Kupper (éd.) 1995

O. DUBUIS & S. FREY-KUPPER (éd.), *Trouvailles monétaires d'églises. Actes du premier colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Lucerne, 19 novembre 1993)*. Études de Numismatique et d'Histoire monétaire 1, Lausanne, 1995.

Guillot (dir.) 2017

B. GUILLOT (dir.), *Normandie, Seine-Maritime, Elbeuf, 57 rue Guynemer. Évolution d'un quartier urbain à Elbeuf du XIII^e au XIX^e siècle*. Rapport de fouille archéologique, Inrap Grand Ouest, 2017, 2 vol.

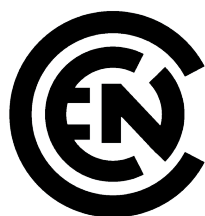
Horsnæs & Moesgaard (dir.) 2006

H. HORSNÆS & J. Chr. MOESGAARD (dir.), *6th Nordic Numismatic Symposium. Single finds: the Nordic perspective*. The Nordic Numismatic Journal 2000-2002, Copenhague, 2006.

Moesgaard 2006

J. Chr. MOESGAARD, Single finds as evidence for coin circulation in the Middle Ages - status and perspectives. In : HORSNÆS & MOESGAARD (dir.), 2006, p. 228-275.





CERCLE D'ÉTUDES NUMISMATIQUES
EUROPEAN CENTRE FOR NUMISMATIC STUDIES –
CENTRE EUROPÉEN D'ÉTUDES NUMISMATIQUES

BRUXELLES

asbl, founded in 1964

Boulevard de l'Empereur 4, B-1000 Bruxelles

Membership is open to all. Members are entitled to:

- Receive the quarterly *BCEN*
- Have access to monthly meeting, jointly with the Royal Numismatic Society of Belgium (SRNB) every 3rd Saturday of the month, at the *Royal Library of Belgium, Boulevard de l'Empereur 4, B-1000 Bruxelles*
- Receive advance notice of forthcoming monographs at special offer prices
- Purchase back issues of our publication (good photocopies for 1964-69, original from 1969 onwards)
- Have the annual subscription to the *JOURNAL OF ARCHÆOLOGICAL NUMISMATICS* at a special rate.

Our publications

Bulletin du CEN (BCEN) : quadrimestral, published since 1964

Dossiers du CEN : 6 volumes

Travaux du CEN : 22 volumes published since 1967 (the volumes 1, 2, 7, 9, 11 et 14 are out of print)

- | | |
|--|---|
| 3. Marcel THIRION, Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique, 1967 € 19 | 15. A. HAECK, Middeleeuwse muntschatten gevonden in België. Trésors médiévaux découverts en Belgique (750-1433), Supplément, 2010 € 10 |
| 4. Ivo SUETENS, Bibliographie numismatique. Supplément : Ordres et décorations I, 1969 € 12 | 16. C. WOLKOW, Un trésor balkanique de monnaies byzantines et latines du XIII ^e siècle, 2016 € 19 |
| 5. Joseph GHYSSENS, Les petits deniers de Flandre des XII ^e et XIII ^e siècles, 1971 € 19 | 17. J.-M. DOYEN & V. GENEVIÈVE (éd.), Hekátê triformis. Mélanges de numismatique et d'archéologie en mémoire de Marc Bar, 2017 € 65 |
| 6. André VAN KEYMEULEN, Les trésors monétaires modernes découverts en Belgique (1434-1970). Met tweetalige inleiding, 1973 € 19 | 18. J. DUFRASNES & E. LEBLOIS, Fibules et autres artefacts du premier Moyen Âge découverts dans la basse vallée de la Haine et sur les territoires limitrophes (bas-plateau du pays d'Ath et Hauts-Pays), 2017 € 40 |
| 8. Ivo SUETENS, Bibliographie numismatique. Supplément : Ordres et décorations II, 1977 € 16 | 19. Chr. LAUWERS, Production et usages monétaires en Gaule du Nord (III ^e s. av. – IX ^e s. ap. J.-C.), 2018 € 45 |
| 10. Henri POTTIER, Analyse d'un trésor de monnaies en bronze enfoui au VI ^e siècle en Syrie byzantine. Contribution à la méthodologie numismatique, 1983 € 25 | 20. J.-M. DOYEN & C. MORRISSON (éd.), Mélanges de numismatique et d'archéologie de Byzance offerts à Henri Pottier, 2019 € 65 |
| 12. François DE CALLATAÏ, Georges DEPEYROT & Léandre VILLARONGA, L'argent monnayé d'Alexandre le Grand à Auguste, 1993 € 16 | 21. Fr. STROOBANTS & Chr. LAUWERS (éd.), Detur dignissimo. Studies in honour of Johan van Heesch, 2020 € 80 |
| 13. Aimé HAECK, Middeleeuwse muntschatten gevonden in België. Trésors médiévaux découverts en Belgique (750-1433), 1996 € 20 | 22. A. CRISÀ, Tokens, value and identity. Exploring monetiform objects in Antiquity and the Middle Ages, 2021..... € 40 |

Subscription rates for 2023

BCEN: € 39 (Belgium & abroad)

BCEN & JAN: € 80 (Belgium & abroad)

JAN: € 49 (Belgium & abroad)

Subscriptions & orders on info@cen-numismatique.com
or on the website www.cen-numismatique.com

For further details contact:

KBR - CEN, c/o Jean-Marc DOYEN, Boulevard de l'Empereur 4, B-1000 Bruxelles
jour.arch.num@gmail.com

The *Journal of Archæological Numismatics (JAN)* is published annually by the CEN

THE JOURNAL OF ARCHÆOLOGICAL NUMISMATICS

VOLUME 11 – 2021

THE CHAIRMAN'S ADDRESS

Déformer, plier et rouler les monnaies : où, quand, par qui et pourquoi ? V

ÉTUDES ET TRAVAUX

Carolina DOMÉNECH-BELDA & Feliciano SALA-SELLÉS – Two lead coins with the legend N·Caleci from Sertorian forts of the Roman civil wars in *Hispania* 43

Tomislav BILIĆ – Augustan coins from Sisak and coin circulation in the Augustan period in Siscia 61

Josabeth MILLEREUX-LE BÉCHENNEC & Jean-Marc DOYEN avec la coll. d'**Amélie CORSIEZ, Claire FAVART, Aurore LOUIS** et **Tarek OUESLATI** – Les fonctions de la monnaie dans la nécropole tardoantique de la citadelle d'Amiens (Somme, France) 89

DOSSIER : LA MONNAIE EN CONTEXTE – Dater la monnaie / dater le contexte : état de la question

Jean-Marc DOYEN avec la coll. de **Jean-Patrick DUCHEMIN & Ludovic TROMMENSCHLAGER** « La monnaie en contexte : dater la monnaie / dater le contexte » Journée d'étude dédiée à l'archéonumismatique (Université de Lille, 8 février 2019) 229

Fabien PILON – Date Estimative de Perte et contextes archéologiques : principes directeurs et validation de la méthode 239

Thibault CARDON & Bénédicte GUILLOT – Elbeuf (Eure), rue Guynemer (XIV^e-XVIII^e s.) : que faire des décalages chronologiques (monnaies/contextes) ? 257

Bernadette SOUM avec la collaboration de **Stéphane ALIX** – Autun (Saône-et-Loire), Caserne Changarnier : exercice autour d'un lot monétaire tardif stratifié 269

Zakia LOUM – Les monnaies des sanctuaires de Henchir El Hami et de Henchir Ghayadha (Tunisie) : retour sur le contexte 295

Flavia MARANI – Définir les limites de la circulation de la monnaie de bronze pendant l'Antiquité tardive : l'apport des fouilles des ateliers métallurgiques de Rome 313

Pierre NOUVEL & Kévin CHARRIER – Les monnaies de l'agglomération/sanctuaire de Magny-Cours (Éduens / Nièvre). Approches chronospaciales 327

RECENSIONS ET NOTES DE LECTURE

Antonella ARZONE & Alessandra MARINELLO – *Museo di Castelvecchio. Lead Tokens. Tessere di piombo* (Jean-Marc DOYEN) ; Flavia MARANI – *La moneta nel Lazio tardoantico. Circolazione, economia e società tra IV e VII secolo* (Jean-Marc DOYEN) ; Giacomo PARDINI, Nicola PARISE & Flavia MARANI (éd.) – *Numismatica e Archeologia. Monete, stratigrafie e contesti. Dati a confronto. Workshop Internazionale di Numismatica* (Jean-Marc DOYEN) 357